

LA REVUE DES

MONTRES

MENSUEL / LAREVUEDESMONTRES.COM



PIAGET

ULTIMATE



LUDOVIC BALLOUARD

L'envol d'un grand

Avec sa taille de géant, ses longs cheveux et sa gentillesse à fleur de peau, l'homme surprend. Tout comme son parcours, incroyable! Car rien ne prédisposait Ludovic Ballouard, né en 1971 dans une ferme bretonne, à devenir un génie de l'horlogerie... **Par Hervé Gallet**

"PETIT, À L'ÉCOLE, j'avais tellement l'esprit ailleurs et l'air reclus dans mon monde que la maîtresse a convoqué mes parents pour leur demander si j'avais un problème." Non, Ludovic Ballouard n'avait pas de problème. Ce fils d'un paysan breton et d'une mère néerlandaise n'avait juste aucun goût pour l'école, ni d'ailleurs pour les travaux de la ferme, à Saint-Brieuc. Son truc à lui, c'était de lever la tête vers le ciel et de rêver de s'envoler. Il n'avait encore que 12 ans lorsqu'un reportage télévisé sur l'aéromodélisme lui ouvrit les portes d'un nouveau monde: "Sans rien dire à personne, je suis allé m'acheter une maquette en bois à monter soi-même, puis d'autres encore." S'il apprécie les étapes de montage des appareils, son bonheur, il le trouve dans le travail sur les moteurs à

essence qui font décoller les engins. Et quand certains aiment voir de plus en grand dans l'expression de leur passion, Ludovic fait exactement l'inverse et s'amuse avec des moteurs de plus en plus petits. "Mon record a été une mécanique de 0,8 cm³!"

UN PARCOURS ATYPIQUE

Ses parents, ne voyant pas dans ce loisir une voie d'avenir, l'inscrivent dans une formation de... sténodactylographie. *"Le seul intérêt était que nous n'étions que deux garçons dans une classe de filles", s'amuse-t-il aujourd'hui.*

CAP en poche à 16 ans, Ludovic se demande alors ce qu'il va faire de la dextérité de ses mains. Un moment, il songe au métier de prothésiste-dentaire.

Et puis un conseiller d'orientation lui parle de la profession d'horloger. Si ses connaissances en la matière se réduisent à la Kelton à quartz offerte par sa grand-mère, l'idée le séduit aussitôt. Mais l'école spécialisée de Rennes refuse son inscription en raison de son cursus scolaire très éloigné des exigences des techniques horlogères. Désespéré, Ludovic part, la plus belle de ses maquettes sous le bras, à Rennes, à 100 km de là, pour aller plaider sa cause auprès de la direction de l'école et leur prouver son habileté pour les travaux de précision. *"J'étais presque au bord des larmes quand je leur ai dit que ma voie était chez eux."* Touché par sa motivation, le directeur finit par lui promettre un réexamen de sa candidature par le conseil de l'établissement. La réponse arrive par la poste une semaine plus tard, et c'est "oui". Trois ans plus tard, Ludovic Ballouard est horloger. Il commence sa carrière dans une boutique de Lorient et, pendant six mois, répare suffisamment de montres pour avoir envie de rejoindre le Nirvana de l'horlogerie: la Suisse. Il trouve un emploi au sein d'une manufacture, mais surtout, il découvre l'enfer: *"Dur de quitter la Bretagne et d'arriver en Suisse en plein hiver. J'ai craqué au bout de six mois de neige et je suis rentré chez moi."* De retour au bercail, il contacte ses anciens

professeurs. *“Ne rêve pas, lui répond-on, tu ne trouveras rien par ici. Mais on connaît quelqu’un à l’aéroport de Dinard que ton savoir-faire pourrait intéresser.”*

UNE HABILITÉ HORS DU COMMUN

Et c’est ainsi que Ludovic se retrouve chargé de la maintenance et de la réparation de tableaux de bord d’avions de ligne et d’appareils privés. *“Vivre au milieu des avions toute la journée et travailler sur des instruments aéronautiques, c’était vraiment formidable!”* Cette aventure durera six ans. Jusqu’à ce qu’il demande une augmentation qui lui sera

refusée. C’est connu, le Breton a du caractère. Il le prouve aussitôt en contactant une marque suisse de haute horlogerie. Vingt-quatre heures plus tard, celle-ci lui demande de venir à la manufacture. Ludovic pose une semaine de vacances et prend le train. Cette grande maison, c’est Franck Muller. Pour le tester, on lui confie aussitôt dix montres à assembler ou à réparer. Petit détail: il ne dispose d’aucun plan de montage. Il passe une journée sur le premier mouvement, trois jours sur les neuf autres. Sa performance étonne. *“Pour la première fois, j’ai pensé que j’étais peut-être vraiment doué pour l’horlogerie.”* Sa semaine de “vacances” terminée, il retourne à Dinard et prévient son employeur: *“Vous m’avez refusé 200 francs? Pas grave, ailleurs, on m’en offre 12 000 de plus, alors au revoir.”* Installé à Genève – *“la ville m’a plu tout de suite”* –, il va assembler et régler de très belles montres pendant trois ans. Mais l’envie d’indépendance le pousse à se mettre à son compte en s’associant avec un petit bijoutier. Le tandem ne fonctionne pas, c’est un échec. Alors il se met en quête d’une maison immense par la réputation mais petite par la taille. Il passe un coup de fil à 11 h. On le rappelle à 14 h. C’est François-Paul Journe. Ludovic se souvient de leur conversation:

“Je n’ai pas de CV à présenter.

– Pas grave, tu commences demain.

– Je veux être indépendant un jour, alors je ne resterai sans doute pas plus de six mois.

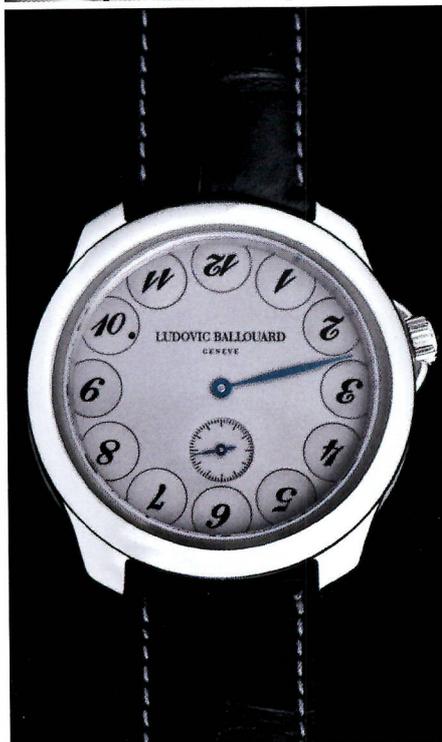
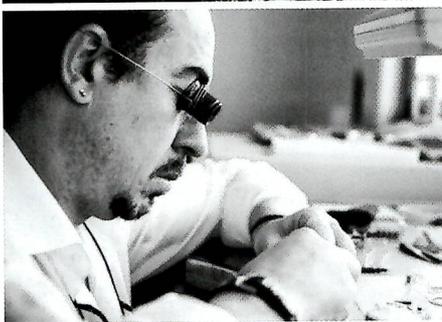
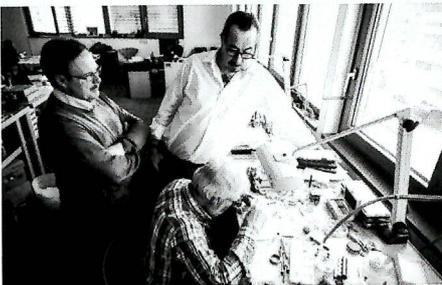
– Viens quand même!”

L’incroyable Upside Down, dont les chiffres apparaissent à l’envers sur le cadran à l’exception d’un seul: celui qui fournit l’heure.

François-Paul Journe est connu pour son tempérament, Ludovic Ballouard aussi: *“J’aime les caractères forts. Comme pour les montres, j’apprécie les complications!”*

LA PREMIÈRE MONTRE BALLOUARD, UN CONCEPT HORS NORMES

L’aventure professionnelle ne va pas durer six mois, mais sept ans. *“J’ai adoré”*, résume Ludovic sobrement. Entre ces deux surdoués de la très haute horlogerie, les échanges sont parfois détonants. Au bout de deux ans de collaboration, dans l’atelier FP Journe où notre Breton de Suisse a assemblé des quantième et des quantième annuels, le maître des lieux lui annonce qu’il va lui confier le montage de mouvements à tourbillon. Réponse de Ludovic: *“Ça ne m’intéresse pas.”* François-Paul Journe ne s’en



LUDOVIC BALLOUARD DANS SES ATELIERS ET À L’OUVRAGE / L’**UPSIDE DOWN** EST PROPOSÉE EN PLUSIEURS VERSIONS: PLATINE, CADRAN GRIS, NOIR OU BLEU; OR ROUGE, CADRAN GRIS OU NOIR, SERTI OU NON; OU ENCORE DANS UNE SÉRIE LIMITÉE DE 12 PIÈCES EN OR ROSE, CADRAN NACRE.



offusque pas puisque trois mois plus tard, il lui propose de fabriquer des Grandes Sonneries. *“L’un des plus beaux jours de toute ma carrière.”* Pour lui, rien n’est plus difficile que ce genre de complications. Pourtant, il réussira cet exploit quotidiennement durant des années, en particulier sur la mythique *“Sonnerie Souveraine”*. Jusqu’au jour où il se sent prêt pour tenter la grande aventure : créer sa marque. Des idées novatrices, il a en plein la tête. De plus, de nombreux collectionneurs le connaissent, le sollicitent, l’incitent à franchir le pas. Le déclic se produit lors d’un déjeuner. Il revient à 14 h avec un concept révolutionnaire et annonce son départ à François-Paul Journe, qui lui répond : *– Pars, mais je serai ton premier client.”* Désormais indépendant, Ludovic contacte l’un de ses amis genevois, qui dispose d’outillages adaptés à ses besoins : *“J’ai un projet et j’ai des acheteurs.”* *– Viens, je te fournis machines et composants.”* Nous sommes en 2009. Six mois plus tard naît la première montre signée Ludovic Ballouard : l’Upside Down. Douze clients ont déjà réservé et payé leur exemplaire sans rien savoir du concept ! Ce qu’ils voulaient,

c’était *“une Ballouard”*... Et en 2010, ils ont donc découvert cette incroyable montre, dont les chiffres apparaissent à l’envers sur le cadran à l’exception d’un seul qui, placé dans le bon sens, fournit l’heure. Un effet bluffant ! Et surtout, un mécanisme permettant la rotation des douze chiffres sur le cadran incroyablement sophistiqué. L’Upside Down est aussitôt désignée Montre de l’année par un jury spécialisé. Proposée en platine, cadran gris ou noir, cette pièce, très sobre malgré sa très haute technicité, se décline également en or rouge, cadran gris ou noir serti ou non, en platine avec cadran bleu, ou encore dans une série limitée de douze pièces en or rose avec cadran nacre.

L’AVENTURE HARRY WINSTON

La saga Ludovic Ballouard est en route. Une marche en avant qu’il veut raisonnée : *“Je me fixe un intervalle de deux ans entre deux nouveautés.”* C’est donc en 2012 que sort sa dernière-née, la Half Time, au boîtier platine de 41 mm de diamètre et animée par le calibre B02. Cette fois, au travers de cette complication brevetée dont le seul mouvement compte plus de 300 composants, les chiffres sont coupés en deux et rendus illi-

HALF TIME : ICI, LES CHIFFRES SONT COUPÉS ET ILLISIBLES, SAUF CELUI À 12 H QUI, REFORMÉ, DONNE L’HEURE / **LUDOVIC BALLOUARD**, UNE HALF TIME AU POIGNET.

sibles, sauf celui correspondant à l’heure en cours, qui est reformé comme par miracle dans un guichet à 12 h. *“C’est la mise en rotation des deux disques qui reconstitue chaque index de manière lisible,”* explique Ludovic. *La montre se dispense donc d’aiguilles des heures. Pour les minutes, entre 4 h et 8 h, une aiguille indique sur un arceau les minutes de façon conventionnelle, avec toutefois un affichage rétrograde.”*

Et puis, cette même année, il y a l’aventure Harry Winston... C’est à Ludovic Ballouard que l’illustre Maison demande de concevoir une montre d’exception. Et c’est lors du dernier salon de Bâle, au printemps 2013, que l’on a pu découvrir l’Opus XIII, une pièce comportant 70 aiguilles, 660 composants et 242 rubis. Assurément l’une des montres les plus stupéfiantes jamais imaginées, que seul Ludovic saura entretenir et réparer. La suite ? Notre passionné d’aéromodélisme fourmille de projets. Ce que sera la troisième pièce *“Ludovic Ballouard”* ? Une vraie surprise, nous annonce-t-il... Nous sommes impatients !

Montres Ludovic Ballouard distribuées en France en exclusivité chez Ekaterina Sotnikova (EKSO Watches Gallery, 06 18 49 27 12 ou www.eksowatches.com).

